

Les vases séparés (2 Timothée 2.19-21)

La métaphore de l'édifice revient assez souvent dans le corpus paulinien. Sa dernière mise en œuvre, dans la Seconde à Timothée (2.20-21) n'attire pas d'emblée le regard mais pose, dès qu'on veut préciser le sens, des problèmes d'interprétation délicats. Une traduction littérale donnerait : *Dans une grande maison ne sont pas seulement des vases (ou meubles, objets) d'or et d'argent mais aussi de bois et de terre, et les uns pour l'honneur et les autres pour le déshonneur : si donc quelqu'un se purifie de (hors de) ceux-ci, il sera un vase pour l'honneur, sanctifié, utile au maître, préparé pour toute œuvre bonne.* Comme le lien à la phrase précédente est étroit, avec l'image des fondations annonçant celle de la maison, il convient de la rappeler : *Cependant, la solide fondation de Dieu tient bon, ayant ce sceau : le Seigneur connaît ceux qui sont de lui, et, Qu'il s'écarte de l'injustice, quiconque nomme le nom du Seigneur* (v. 18-19).

Deux questions, surtout, s'élèvent : Que représente la maison ? L'Église ou le monde ? Les Pères grecs, et Jean Chrysostome avec une énergie particulière, tenaient pour la deuxième option ; les Pères latins, pour la première ; Calvin suit plutôt ces derniers, mais n'exclut pas l'autre lecture. Et les vases « pour le déshonneur » ? Faudrait-il y voir des réprouvés, voués à la honte éternelle, ou des serviteurs subalternes, au ministère moins glorieux dans la maison de Dieu mais qui y gardent leur place, selon la traduction, par exemple, de la *Bible du Semeur*, « les autres sont destinés à l'usage courant » (choix semblable de la *Bible Parole de vie*) ? Les conséquences pour l'ecclésiologie ne sont pas directes, sans équivoque ; on comprend, cependant, que des avocats du multitudinisme aient invoqué le passage, compris de l'Église visible et d'un mélange en son sein d'élus et de réprouvés (les deux sortes de vases dans la maison) – cette interprétation favorise en effet leur doctrine.

Le contexte montre quel souci prédomine dans l'esprit de l'apôtre : il sait que son assistant Timothée est aux prises avec des « contradicteurs » (v. 25), prisonniers du diable (v. 26), qui se répandent en vains discours (v. 16) et provoquent des discussions ineptes (v. 22) ; il réagit à la propagande gangreneuse des apostats que sont Hyménée et Philète (v. 17s.). S'il affirme l'inébranlable solidité des fondations divines (v. 19a), c'est que l'hérésie est parvenue à renverser la foi de quelques-uns (v. 18). L'ambiance est au conflit plus qu'à la tolérance ! Mais tout se passe dans l'« aire » du christianisme, qui n'est plus tout à fait « naissant ».

L'allusion des versets 18-19 ne fait aucun doute et se situe dans le même registre : « le Seigneur connaît ceux qui sont de lui » est citation exacte de Nombres 16.5 (dans la version grecque, LXX). Il s'agit de l'annonce par Moïse de l'intervention du Seigneur pour départager, parmi les Israélites au désert, ceux qu'il a choisis, Moïse et Aaron, et ceux qu'il réprouve, Coré le contestataire et sa troupe. Les oreilles devraient tinter aux Hyménée et autres Philète ! La seconde inscription du sceau, « Qu'il s'écarte... », ressemble à l'écho de Nombres 16.26-27 (même verbe *aphistèmi* au v. 27 LXX), bien que le souvenir de versets d'Ésaïe aient sans doute contribué à la formulation (És 26.13 et 52.11, ce dernier introduisant aussi la pensée des *vases* de la maison du Seigneur). On admire l'équilibre obtenu : les deux grandes vérités complémentaires de la souveraine élection divine¹ et de la responsabilité humaine proclamées ensemble, l'une qui rassure et l'autre qui aiguillonne, l'une qui marque l'origine de la disposition en cause et l'autre sa finalité.

Les « vases pour le déshonneur » doivent correspondre, dans cet ensemble, aux Coré, Datân et Abiram qui renversent la foi de quelques-uns et que le Seigneur n'a pas connus. « Le problème ne concerne pas ceux qui sont moins doués mais ceux qui séduisent et sont séduits »². Certes, ainsi que le note C. Spicq, « logiquement la parabole conduirait à penser que les vases inférieurs sont utiles et nécessaires », mais les autres données du texte l'excluent³. Des considérations supplémentaires, s'ajoutant à l'argument contextuel, défavorisent la pensée de vases « d'usage courant », c'est-à-dire de ministres de moindre

1. On peut relever que le fameux commentaire de la série *Handbuch zum Neuen Testament* traduit dans la série *Hermeneia* a su abandonner l'interprétation « mystique » de « connaître » de ses premières éditions pour adopter l'interprétation volitive, relative à l'élection : Martin DIBELIUS & Hans CONZELMANN, *The Pastoral Epistles*, trad. Philip BUTTOLPH & Adela YARBRO, Philadelphie, Fortress, 1972, p. 112-113.

2. *Ibid.*, p. 113.

3. *Saint Paul. Les Épîtres Pastorales*, coll. Etudes Bibliques, Paris, Lecoffre-Gabalda, 1947, p. 358.

rang : la force du mot « déshonneur », *atimia*, impliquant mépris ou aspect sordide (Bailly), suggère le rejet ; le parallélisme au moins partiel avec Romains 9.21, où les vases « pour le déshonneur » représentent les objets de la Colère de Dieu, va dans le même sens. La logique même de l'imagerie n'impose pas strictement l'interprétation plus douce : le texte peut viser ces récipients « dont on se sert pour les ordures ou les excréments et qu'on jette parfois avec leur contenu »¹. Qu'ils accomplissent un service vaut d'ailleurs des pires adversaires de Dieu : Dieu sait ployer la méchanceté des méchants à l'exécution de ses desseins...

Que représente la solide fondation divine ? Bengel et d'autres pensent à la foi apostolique, selon Ephésiens 2.20 ; Calvin et d'autres à l'élection ; plusieurs à l'Église, fondée par le Seigneur. Il est difficile de trancher, mais la métaphore de la colonne et du socle pour l'Église dans la Première à Timothée (3.15) favorise ici l'interprétation ecclésiologique. Du coup, la « grande maison » se comprend mieux aussi en rapport avec l'Église ; il ne s'agit pas du monde païen dans son étendue mais de l'aire où sévissent les séducteurs, Hyménée et consorts.

Si l'apôtre a en vue un secteur social marqué par le christianisme, il serait périlleux d'en tirer des conséquences lourdes en ecclésiologie. G. W. Knight avertit : « Nulle part ailleurs Paul ne parle de l'Église ou de ses membres en de tels termes [pour le déshonneur] : c'est dans ce contexte que Paul emploie ces images, non pas comme une définition généralisée de ce qu'est ou devrait être l'Église »². L'accent porte, avec insistance, sur la *séparation* d'avec les vases vils : le serviteur fidèle est appelé à se purifier *en se séparant de ces derniers* (v. 21a, Nouvelle Bible Segond, le *ek* justifiant cette traduction) ; l'ordre est lancé de *s'écarter* des agissements coupables, comme les Israélites du parti de Coré (v. 19) – en resserrant le lien, au contraire, avec *ceux qui invoquent le Seigneur d'un cœur pur* (v. 22). Rien ne sert mieux, disait à peu près Spurgeon, l'union dans le vrai que la séparation d'avec le faux !

Henri BLOCHER

1. George W. KNIGHT III, *The Pastoral Epistles. A Commentary on the Greek Text*, New International Greek Testament Commentary, Grand Rapids/Carlisle, Eerdmans/Paternoster, 1992, p. 418.

2. *Ibid.*, p. 417.